Présentation d'une œuvre par les documentalistes dans le cadre de l'Histoire des Arts :
« La mort aux trousses », Alfred Hitchcock

1. Présentation du réalisateur

Alfred Hitchcock (Londres, 1899 - Los Angeles, 1980)
Après une carrière à succès dans son pays natal à l'époque du muet et au début du parlant (il réalise le premier film parlant européen *Chantage* en 1929), Hitchcock part s'installer à Hollywood en 1939, appelé par David O. Selznick, le patron tout puissant de la MGM.
En avril 1955, il acquiert la citoyenneté américaine, tout en conservant sa citoyenneté britannique.

Pionnier de nombreuses techniques dans le genre du **thriller** (film qui provoque une certaine tension chez le spectateur, un sentiment de peur à l'idée de ce qui pourrait arriver aux personnages), Hitchcock est considéré comme l'un des réalisateurs les plus influents sur le plan stylistique, installant les notions de **suspense** (émotion qui se caractérise par une incertitude liée au développement d'un événement inachevé) et de **Macguffin** dans le cinéma.
Hitchcock a défini lui-même le MacGuffin : « C'est l'élément moteur qui apparaît dans n'importe quel scénario. Dans les histoires de voleurs c'est presque toujours le collier, et dans les histoires d'espionnage, c'est fatalement le document. »

Hitchcock emploie ce concept dans beaucoup de films car les convoitises qu'il suscite entraînent les héros dans une suite de péripéties. Par exemple les formules secrètes des *39 marches*, l'uranium dans les bouteilles de vin dans *Les Enchaînés*, la somme d'argent volée dans *Psychose* et *Pas de printemps pour Marnie*, le couple d'inséparables dans *Les Oiseaux* ou bien les bijoux dans *La Main au collet*.

Pour Hitchcock lui-même, son meilleur MacGuffin était celui de *La Mort aux trousses* car les « secrets du gouvernement » dont il est question durant tout le film n'existent même pas sous la forme de documents : ils restent une pure abstraction.

Ses thrillers se caractérisent le plus souvent par une habile combinaison entre tension et humour.

Doué par ailleurs d'un sens aigu de l'autopromotion, notamment par ses **caméos** (apparition en clin d'œil dans ses films), Hitchcock demeure encore aujourd'hui l'une des personnalités du XXe siècle les plus reconnaissables, et les plus connues à travers le monde.

2. Présentation de sa filmographie

Au cours de ses quelques soixante années de carrière, il réalise une cinquantaine de longs métrages. Il est considéré comme le « Maître du suspense ».
Les thèmes récurrents de ses films sont la peur, la perte d'identité, la culpabilité, l'innocent persécuté.

<u>période anglaise</u>
1926 The Pleasure Garden
1929 Chantage / Blackmail
1930 Murder
1934 L'Homme qui en savait trop / The Man who knew two much
1935 Les Trente-neuf marches / The Thirty-Nine steps
1939 L'Auberge de la Jamaïque / Jamaica Inn

période américaine

1940 Rebecca
1941 Soupçons / Suspicion
1942 Cinquième colonne / Saboteur
1945 La Maison du Dr. Edwardes / Spellbound
1946 Les Enchaînés / Notorious
1954 Le Meurtre était presque parfait / Dial M for murder
Fenêtre sur cour / Rear Window
1955 La Main au collet / To catch a thief
1956 L'Homme qui en savait trop / The Man who knew two much
1958 Sueurs froides / Vertigo
1960 Psychose / Psycho
1963 Les Oiseaux / The Birds
1964 Pas de printemps pour Marnie / Marnie

En conclusion, Alfred Hitchcock est un réalisateur perfectionniste, le moindre détail participe à la mise en scène.
Il adore jouer avec le public : chez lui, tout n'est que trucage et manipulation.
On dit de lui qu'il préfère la direction de spectateurs à la direction d'acteurs.
On retrouve dans presque tous ses films l'actrice hithcockienne par excellence : blonde, grande, mince, élégante, froide mais non dénuée de sentiments.

3. Présentation de *La Mort aux trousses*

Fiche technique

titre original : North by Northwest
pays et date : Etats-unis, 1959
réalisation : Alfred Hitchcock
scénario : Ernest Lehman
production : Metro-Goldwyn-Meyer (MGM)
durée : 2h16
générique : Saul Bass
compositeur : Bernard Herrmann

Synopsis

Le publicitaire Roger Thornhill est confondu avec un espion nommé George Kaplan par une organisation criminelle qui tente de le supprimer. Parvenant à échapper aux mains de Philipp Vandamm, le chef de cette organisation, Thornhill se lance à la poursuite du véritable Kaplan, dont il ignore qu'il s'agit en réalité d'un leurre inventé par le gouvernement. Dans le train pour Chicago, il est séduit par Eve Kendall, qui lui tend un piège en l'envoyant dans un lieu désert où un avion tente de l'abattre. Il s'avère pourtant qu'Eve joue un double jeu : infiltrée auprès de Vandamm, dont elle est la compagne, elle est en fait au service du gouvernement. Après avoir simulé le meurtre de Tornhill par Eve pour lever les soupçons portés sur elle, tous deux s'allient pour déjouer la fuite de Vandamm sur le Mont Rushmore.

Distribution

Roger O. Thornhill : Cary Grant
Eve Kendall : Eva Marie Saint
Philipp Vandamm : James Mason
Leonard : Martin Landau

La Mort aux trousses est, de tous les films d'Alfred Hitchcock, l'un des plus admirés et cités. C'est un véritable mode d'emploi du cinéma de ce cinéaste définissant aussi bien sa mise en scène que sa relation au spectateur, révélant ses obsessions thématiques et esthétiques.
Hitchcock a inventé le film d'action moderne, définissant le genre (les James Bond vont suivre) : course-poursuite, humour désinvolte, glamour, méchants remarquables, scènes de bravoure…

4. Le contexte historique

Après la seconde guerre mondiale, les deux grands vainqueurs, Etats-Unis et URSS sont en désaccord sur l'organisation du monde : désaccord idéologique, politique, économique…
Ces deux pays se dotent d'alliés militaires et bientôt deux blocs se retrouvent face à face : le bloc occidental et le bloc communiste.
Les Etats-Unis et l'URSS vont s'affronter directement en Corée (1950-1953) mais le reste du temps, c'est une lutte d'influence par pays interposés.
C'est la grande époque des espions, de la conquête spatiale.
On appelle cette période La Guerre Froide.
Le partage de l'Allemagne et le Mur de Berlin (édifié en 1961) sont le symbole de cette guerre entre les deux grandes puissances.

Le scénario de *La Mort aux trousses* ne cite aucune nationalité et ne revendique aucun engagement pour jouer en apparence la seule carte du divertissement.
Le contexte historique est pourtant bien présent : trois sites emblématiques de l'histoire des Etats-Unis sont présents à l'image et pour deux d'entre eux dans le scénario : le siège des Organisations Unies à New York, le Capitole à Washington, et le Mont Rushmore, près de Rapid City, dans le Dakota du Sud. Le site a été rendu célèbre par les visages géants, sculptés dans la roche entre 1927 et 1941, de quatre présidents américains prestigieux (George Washington, Thomas Jefferson, Theodore Roosevelt, Abraham Lincoln).
Des meurtres sont commis dans ces lieux, les symboles se trouvent malmenés.

A travers ce film, Alfred Hitchcock nous parle bien des peurs de son époque, celle de la Guerre Froide, et des forces obscures guidant le destin des hommes.

La Mort aux trousses : analyse du générique

Un générique est une partie d'un film, d'une émission de radio ou d'une émission de télévision indiquant les personnes physiques ou morales qui ont participé à la création de l'œuvre. Le générique peut apparaître au début de l'œuvre (générique d'ouverture ou générique de début) ou à la fin (générique de fin ou générique de fermeture).

1. Le travail de Saul Bass (New-york, 1920 - Los Angeles, 1996)

Saul Bass est un graphiste qui réalise des affiches et génériques de films. Il a travaillé essentiellement pour Alfred Hitchcock et Otto Preminger.
C'est notamment grâce à Saul Bass que le générique de début est devenu une véritable introduction au film, une « mise en condition du spectateur » et non plus une liste de noms, invitant les projectionnistes à ouvrir le rideau dès le générique. Il a inventé le générique moderne sur le film *L'Homme au bras d'or* en, film réalisé par Otto Preminger en 1955.

Pour ce film, Saul Bass s'est inspiré de l'abstraction géométrique des peintures de Mondrian.

- La couleur verte apparaît avant même le générique proprement dit puisqu'elle remplace le fond noir où s'inscrit habituellement le lion rugissant de la MGM .

- Après la disparition de la mascotte des studios, des séries de lignes traversent l'écran. Ces lignes obliques entrecroisées de lignes verticales suggèrent un filet, une cage, une grille : le héros sera pris comme un poisson dans un filet, il est enfermé dans une identité qui n'est pas la sienne. Roger O. Thornhill n'existe plus, il est remplacé par George Kaplan. Et comme tout animal pris au piège, sa vie est en danger.

- Puis viennent les noms du générique qui suivent le tracé du quadrillage. Bass choisit d'associer à ces noms un rectangle blanc qui, en sens inverse, accompagne leur trajectoire comme le contrepoids d'un ascenseur. La dynamique du mouvement se fait vers la droite et le haut. Les noms apparaissent verticalement et s'immobilisent dans le mouvement oblique : ils sont pris dans le filet. Les noms semblent actionnés par une machinerie, ils ne circulent pas librement : le héros va être projeté à travers les Etats-Unis par la force motrice de l'espion factice, Kaplan. Toutes ces lignes en mouvement annoncent les voyages, les déplacements, les changements de directions.

- La transition au plan suivant se fait grâce à un **« fondu-enchaîné »** (l'image A disparaît progressivement, en même temps l'image B apparaît alors que A n'a pas encore quitté l'écran. Si bien que, pendant un instant, A et B se superposent : il y a comme une courte surimpression). On aperçoit la façade d'un immeuble vitré en perspective. Les noms continuent d'apparaître dans un mouvement de haut vers le bas ou de bas vers le haut. Le décor est situé : l'action se passe à New York, on le sait grâce aux taxis jaunes et dans le monde des affaires, l'immeuble n'est pas un immeuble d'habitation mais un bâtiment renfermant des bureaux.

- Nous passons à un autre plan à l'aide d'un autre « fondu-enchaîné ». C'est un plan moyen large qui montre les employés qui sortent au bas de l'immeuble. Dans un mouvement horizontal, nous continuons de voir les employés, les passants sur le trottoir, les noms du générique.

- A partir de ce moment du générique, les plans sont moyens larges, la transition entre eux se fait grâce à un raccord franc . Le suivant est réalisé en **plongée** (de haut en bas) sur la foule qui s'engouffre dans le métro . Cela nous donne une indication temporelle : c'est la fin de la journée de travail.

- Le plan suivant nous montre toujours le même mouvement horizontal : les noms du générique, les véhicules.

- Cela se poursuit avec un plan réalisé en **contre-plongée** (de bas en haut) : descente massive des employés dans l'escalier d'une entreprise, chacun est pressé de rentrer chez lui.

- Les plans suivants se passent à nouveau dans la rue, deux femmes se disputent un taxi. Nous apercevons les passants, les véhicules. Rien n'est laissé au hasard. Tous ces mouvements sont aussi précis que les lignes dessinées par Saul Bass. Nous assistons à une chorégraphie. Hitchcock nous montre des anonymes, dans un environnement quotidien mais cela va se détraquer. Le héros, Roger Thornhill, fait partie de cette foule mais l'étau va bientôt se refermer sui lui.

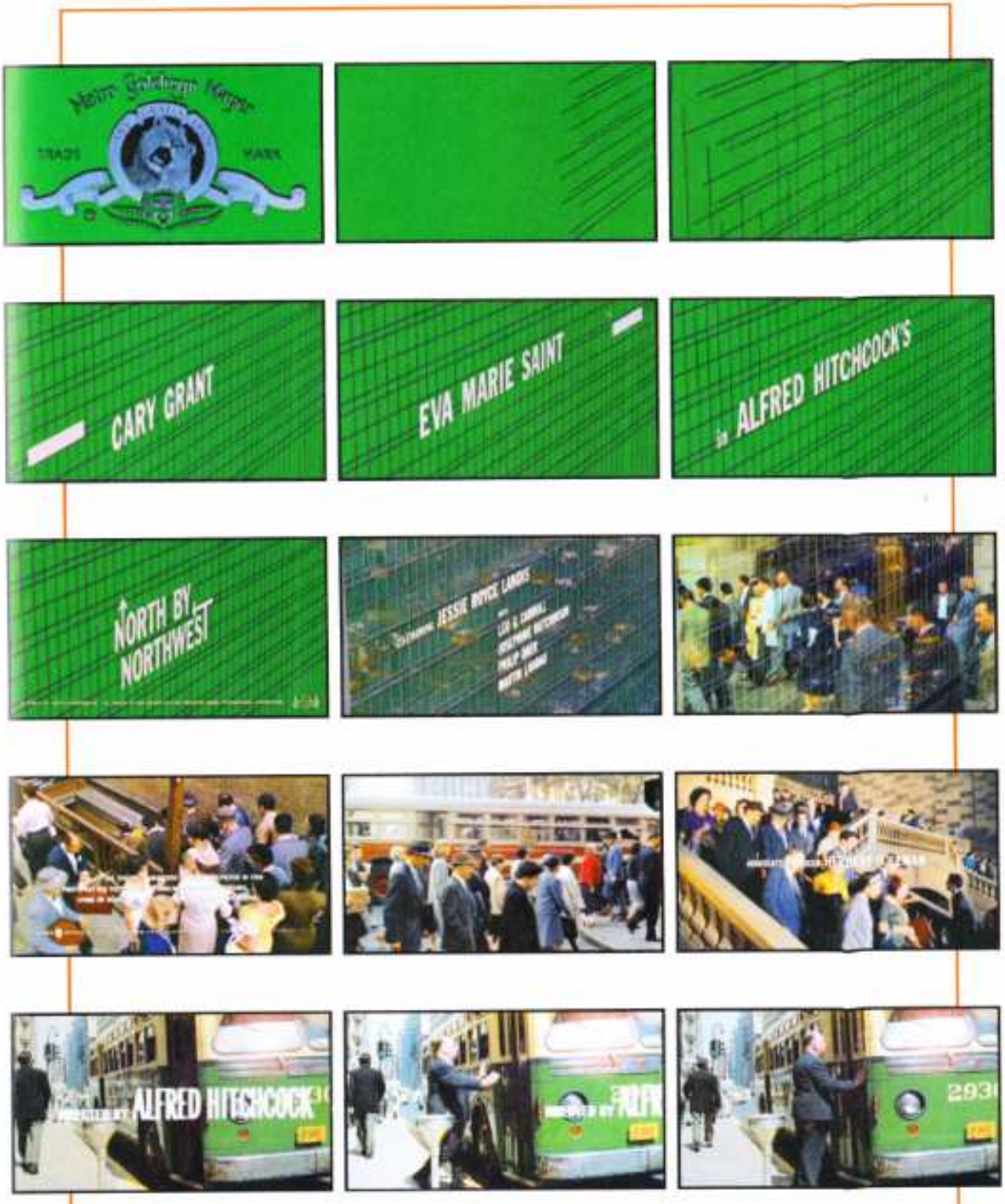
- L'avant-dernier plan nous présente la scène du caméo. Hitchcock entre par la gauche dans le champ de la caméra. Il semble courir après son nom et sa fonction (directed by) qui filent vers la droite et lui échappent lorsque les portes du bus se referment devant lui.

- Le dernier plan nous ramène à la sortie de l'immeuble de bureaux du début du générique. On peut dire que ce dernier forme une boucle.

2. Le travail de Bernard Herrmann (New-York, 1911 – Los Angeles, 1975)

Ce compositeur et chef d'orchestre a travaillé avec Alfred Hitchcock sur six films. Pour celui-ci, la musique a été composée entre janvier et mars 1959. Elle représente 47 minutes sur un film de 136 minutes. Elle est presque entièrement off, c'est-à-dire qu'elle a été composée et ajoutée au film.

Le générique musical présente le film, un peu comme l'ouverture d'un opéra fait par l'orchestre : c'est un mélange des thèmes qui seront entendus dans le film et qui donne l'atmosphère générale ou le genre. Ici, on retrouve toutes les caractéristiques d'un film d'action.
Il y a 204 mesures et le titre original du morceau est *The wild ride* (la course folle). Herrmann a adopté le style et le rythme de la danse espagnole du fandango, danse ponctuée par des castagnettes.
Il a fait appel à un orchestre symphonique mais a réservé une place essentielle aux vents. L'emploi des cordes est très limité et souvent en sourdine.
Il n'y a pas de structure véritablement définie, la partition consiste pour l'essentiel à décliner les deux thèmes musicaux principaux que l'on retrouve dans le film en différentes variations. Les deux thèmes correspondent aux deux identités du héros.
La course des citoyens new-yorkais et le rythme effréné de la partition musicale préfigurent les poursuites qui jalonnent le film.



Des millions d'hommes et de femmes dont les trajectoires se croisent.